»» Il reste qu'en France la justice restaurative rencontre encore de nombreuses résistances idéologiques, tant au niveau des institutions que de la société. La première expérience, menée en 2010 dans la maison centrale de Poissy à l'initiative du directeur du Spip des Yvelines de l'époque, François Goetz, ne fut pas généralisée... La faute à «notre État au pouvoir ultra-centralisé, qui laisse bien peu de place à sa société civile»? interroge le magistrat et essayiste Denis Salas, auteur de La Volonté de punir (éd. Fayard) et de La Foule innocente (éd. Desclée de Brouwer). «En tout cas, le sujet dérange. On est tellement habitué à opposer les victimes innocentes et les salauds coupables qu'on assimile le restauratif à de l'angélisme, alors qu'il se "contente" - mais tout est là - de dépasser ce clivage. Il a toute sa place au sein de notre justice, y compris dans les cas du terrorisme. On l'a vu encore récemment, après l'attaque du Bataclan, avec le dialogue qu'ont publié le père de l'une des victimes et celui d'un terroriste tué 2. Dans leur quête de vérité, les proches aspirent aussi à la démarche.»

make day yezhoù a kara a

Les familles des protagonistes peuvent en effet être associées à certains dispositifs. «Les victimes, directes ou indirectes, restent les premières demandeuses», assure Olivia Mons, la porte-parole de France Victimes, une fédération nationale

perçoivent d'abord comme victimes, se la posent donc aussi. Et, dans notre pays où la science criminologique moderne, qui étudie les causes - sociologiques, anthropologiques, qui étudie les causes – sociologiques, anthropologiques, etc. – d'un passage à l'acte, n'est pas reconnue (et donc non enseignée), personne ne peut les aider à y répondre. «*C'est* aussi là que la justice restaurative montre toute sa pertinence, affirme Laurent Ridel, directeur interrégional des services pénitentiaires d'Île-de-France, qui entend étendre Sycomore à tout le département dès l'an prochain. J'assume la dimension répressive de mes fonctions. Mais en aidant des infracteurs à verbaliser leurs émotions, la justice restaurative leur permet non seulement de comprendre les raisons de leurs actes, mais aussi le sens de leur peine. Les bénéfices en sont réels pour la société: le taux de récidive, à la sortie, est fortement réduit.»

C'est dans les prisons de Londres, à l'occasion d'un voyage d'observation en 2018, qu'il a été convaincu par le programme, appliqué en Angleterre depuis 1998. «En trente-cinq ans d'expérience, je n'avais encore jamais rien vu d'aussi bouleversant: des caïds de la drogue se décomposant face à la douleur de parents venus témoigner de la perte de leur enfant mort d'une overdose...» Depuis, Sycomore a été importé avec le soutien de l'association à cœur ouvert4, qui forme des médiateurs



d'associations. C'est elle, en sensibilisant à ces questions l'exgarde des Sceaux Christiane Taubira, qui fut à l'origine de la loi du 15 août 2014, laquelle inscrit la justice restaurative dans notre système judiciaire. Mais, dans les faits, qui en connaît seulement l'existence? «Il existe, même chez nos juristes, un défaut d'information sur ce sujet. Nous sommes en train d'y remédier», assure le criminologue Robert Cario, fondateur en 2013 de l'Institut français pour la justice restaurative (IFJR) 3. Grâce à cet organisme, cent trente démarches ont pu être menées à ce jour. «Le besoin en est criant!, poursuit Olivia Mons. Presque toujours, le procès pénal ne suffit pas aux victimes. Théâtre destiné à rendre des comptes à la société, dont la loi a été enfreinte, il ne fait qu'évaluer le montant de leur indemnisation, mais ne répond pas à leurs questions. Or, ce qu'elles veulent avant tout, c'est comprendre: "Pourquoi? Pourquoi moi?" Il n'y a que dans la confidentialité d'un dispositif de justice restaurative qu'elles peuvent trouver la réponse, même si souvent cette réponse n'existe finalement pas, l'auteur ne l'ayant pas lui-même. Mais du moins le savent-elles. » Cette question du «Pourquoi?», les personnes infractrices, qui souvent se

bénévoles. Et, l'an dernier, dans ce cadre, ayant eu le courage de franchir pour la première fois les murs d'une prison l'établissement de Seine-et-Marne réservé aux longues peines -, des victimes sont allées témoigner. Tel Bernard, employé de banque aujourd'hui retraité, et qui a subi cinq braquages au cours de sa vie, à Paris. Ou Martine, dont le fils, étudiant, fut absurdement tué à bout portant, en 2009, par un videur de boîte de nuit. Eux aussi ont été «frappés » par la prise de conscience manifestée par les détenus rencontrés. Ils se souviennent, en particulier, de l'émouvante chanson de repentance qu'un jeune gitan leur avait jouée à la guitare... «De cela, disent-ils tous deux, nous pouvons témoigner auprès de la société. Cette humanité, nous l'avons vue de nos yeux. » • 1 Devenue en 2018 The International Journal of Restorative Justice

- (sur www.elevenjournals.com).
- 2 Il nous reste les mots. Une leçon de tolérance et de résilience, de Georges Salines et Azdyne Amimour, éd. Robert Laffont, 2020.
- 3 Et auteur de La Justice restaurative en France.

Une utopie créatrice et rationnelle, éd. L'Harmattan, 2020.

4 Son site: justice-restaurative.fr